

prend un vif intérêt à toute nouvelle connaissance quelle qu'elle soit.

Après le déjeuner, lorsqu'il eut fait le tour du bateau et passé en revue tous ses compagnons de route, il se dit qu'il ne pouvait avoir que peu de rapports avec aucun d'eux, et que probablement il lui faudrait faire appel à tout l'esprit de tolérance dont il avait dû s'armer pour faire un bout de voyage dans son propre pays, pendant la belle saison.

L'air que provoquait la marche du steamer était froid et cru, et le gaillard d'avant fut bientôt presque entièrement abandonné à nos Anglais, qui avaient repris leur promenade rapide d'un travers à l'autre, riant et plaisantant comme toujours, pendant que le vent fouettait les joues roses de la jeune fille avec les boucles dorées de ses cheveux flottants, et dessinait ses gracieuses formes sous les plis serrés de sa toilette bleu-clair. Un moment hors d'haleine, ils allèrent s'asseoir auprès d'une grosse dame américaine dont les incisives laissaient voir de l'or dans toutes leurs interstices, puis se levèrent de nouveau et se mirent à courir à qui mieux mieux d'un bord à l'autre du steamer.

M. Arbuton tourna les talons d'un air mécontent. Sur la poupe il trouva une plus nombreuse compagnie. La plupart sommeillaient sur des romans ou des revues qu'ils s'étaient procurés chez le libraire du bord ; trois dames écoutaient un monsieur qui lisait tout haut sur un journal le récit d'un terrible naufrage ; d'autres dames et messieurs voyageaient sans cesse entre leurs cabines et le pont, suivant l'habitude de quelques-uns ; d'autres restaient assis les yeux fermés, comme si, étant venus pour visiter le Saguenay, ils avaient fait vœu de ne rien voir du Saint-Laurent, afin de conserver pour les merveilles de son affluent toute la virginité de leurs impressions et de leur admiration.

Cependant le Saint-Laurent méritait d'être regardé, ainsi que l'admettait M. Arbuton lui-même, qui n'aimait pas les paysages américains, contrairement à ses compatriotes, qui les exaltent comme les plus pittoresques du monde. En laissant Québec avec son rocher couronné de murailles, et en suivant le cours majestueux du fleuve, vous apercevez d'abord la cataracte neigeuse du Montmorency, qui, dans un enfoncement bleuâtre, précipite son éternel avalanche dans l'abîme. En face de vous, la magnifique île d'Orléans étend ses rives basses, qui, avec leurs terres culti-